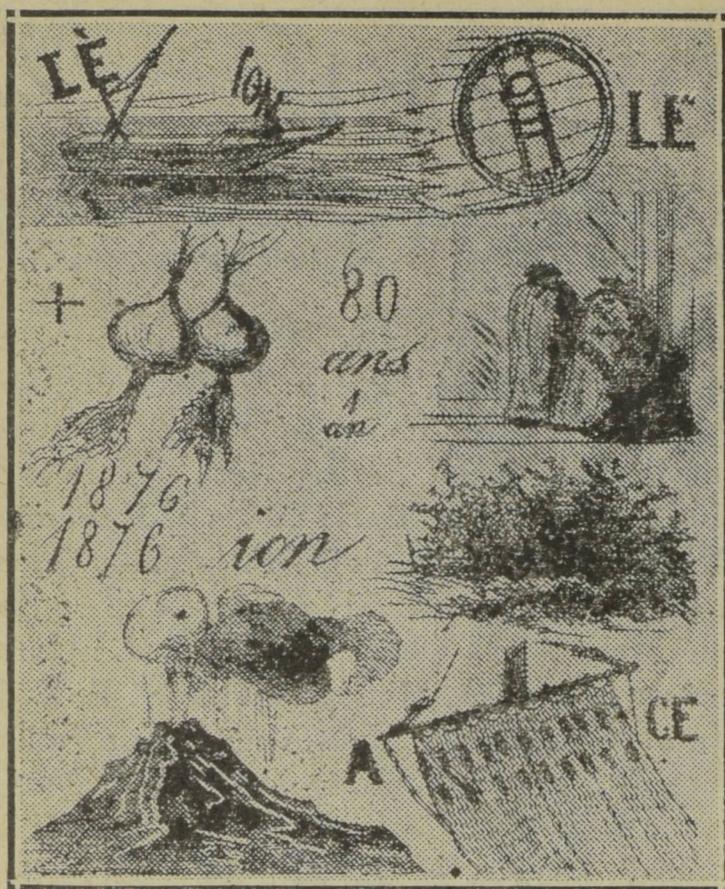


RÉBUS NO 39



"INTERVIEW" EST FRANÇAIS

Le mot "interview", d'origine anglaise, vient d'être annexé par l'Académie, dans son dictionnaire.

Deux raisons sont données pour justifier cette adoption. La première, c'est que le mot anglais n'est que la traduction du vocable français "entrevue", dans une acception particulière. La seconde raison, qui complète la première, c'est que le dictionnaire de l'Académie n'a qu'une mission : consacrer l'usage. Or, le mot "interview" est indiscutablement entré dans l'usage.

LOGIQUE ENFANTINE

Louissette, six ans, est allée à l'école pour la première fois. Au retour, elle fait part de ses impressions à sa mère :

— Je ne crois pas, maman, que notre institutrice soit bien instruite.

— Et pourquoi cela, ma chérie ?

— Au lieu de nous apprendre beaucoup de choses, c'est elle qui nous pose un tas de questions. Ainsi, elle m'a demandé où est la Seine ?

LA LUNE

Astre aux rayons dorés, que ta splendeur est douce
 Quand tu cours sur les monts, quand tu dors sur la mousse,
 Que tu trembles sur l'herbe ou sur les blancs rameaux,
 Ou qu'avec l'alcyon tu flottes sur les eaux !
 Mais pourquoi t'éveiller quand tout dort sur la terre ?
 Astre inutile à l'homme, en toi tout est mystère ;
 Tu n'es pas son fanal, et tes molles lueurs
 Ne savent pas mûrir les fruits de ses sueurs ;
 Il ne mesure rien aux clartés que tu prêtes,
 Il ne t'appelle pas pour éclairer ses fêtes ;
 Mais fermant sa demeure aux célestes clartés,
 Il s'éclaire de feux à la terre empruntés.
 Quand la nuit vient t'ouvrir ta modeste carrière,
 Tu trouves tous les yeux fermés à ta lumière,
 Et le monde, insensible à ton morne retour,
 Froid comme ces tombeaux objets de ton amour !
 A peine, sous ce ciel où la nuit suit tes traces,
 Un œil s'aperçoit-il seulement que tu passes,
 Hors un pauvre pêcheur, soupirant vers le bord,
 Qui, tandis que le vent le berce loin du port,
 Demande à tes rayons de blanchir la demeure
 Où de son long retard ses enfants comptent l'heure,
 Ou quelque malheureux qui, l'œil fixé sur toi,
 Pense au monde invisible et rêve ainsi que moi !

Ah ! si j'en crois mon cœur et ta sainte influence,
 Astre ami du repos, des songes, du silence,
 Tu ne te lèves pas seulement pour nos yeux ;
 Mais du monde moral, flambeau mystérieux,
 A l'heure où le soleil tient la terre oppressée,
 Dieu fit de tes rayons le jour de la pensée !
 Ce jour inspirateur, et qui la fait rêver
 Vers les choses d'en haut, l'invite à s'élever ;
 Tu lui montres de loin, dans l'azur sans limite,
 Cet espace infini que sans cesse elle habite ;
 Tu lui entre elle et Dieu comme un phare éternel,
 Comme ce feu marchant que suivait Israël ;
 Et tu guides ses yeux, de miracle en miracle,
 Jusqu'au seuil éclatant du divin tabernacle,
 Où Celui dont le nom n'est pas encor trouvé,
 Quoiqu'en lettres de feu sur la sphère gravé,
 Autour de sa splendeur multipliant les voiles,
 Sema derrière lui ses portiques d'étoiles.
 Luis donc, astre pieux devant ton Créateur.
 Et si tu vois celui dont coule ta splendeur,
 Dis-lui que, sur un point de ces globes funèbres
 Dont tes rayons lointains consolent les ténèbres,
 Un atome perdu dans son immensité
 Murmurait dans la nuit son nom à ta clarté !

LAMARTINE.

PENSÉE NAIVE

M. Paul, qui a cinq ans, est en train de faire sa prière :

— Mon Dieu, accordez la santé à mon père et à ma mère ; mon Dieu, accordez-moi la grâce d'être bien sage. . . Maman, pendant que j'y suis si je demandais aussi au bon Dieu d'accorder le piano ; tu dis qu'il est si faux ?